

Je suis devenu naturellement communiste. Mes parents l'étaient. Les idées étaient dans la logique de mon éducation. Mon enfance se déroule dans le contexte de la guerre d'Algérie qui m'a fortement marqué. Mon père est décédé en 1965, je n'avais pas encore 14 ans, et j'ai voulu adhérer à la jeunesse communiste.

J'ai immédiatement été un militant dans mon lycée (Carnot dans le 17^{ème}). La guerre du Vietnam menée par les Américains était le sujet numéro 1 mais aussi la politique de De Gaulle. La scolarité au lycée et encore plus le passage à l'Université étaient terriblement ségrégatifs. On était loin des 80% actuels au niveau bac, s'y ajoutait une ségrégation sociale qui faisait que peu d'enfants d'ouvriers poursuivaient leurs études, ils allaient au mieux en lycée professionnel et travaillaient en entreprise à la fin de la 3^{ème}. J'étais le secrétaire du cercle de la JC du lycée ce qui a conduit à ma venue une fois par semaine au collectif lycéen parisien.

En mai 68, Carnot s'est mis en grève dès le 10 mai au même moment que le grand appel à la grève générale de la CGT. Assemblées générales tous les 2 jours dans la cour, élection à chaque fois de 2 représentants pour aller à la réunion parisienne de ce qui s'est appelé les CAL, les comités d'action lycéen. J'ai été systématiquement l'un des 2 représentants.

Fin juin 68 eu lieu la réunion nationale des CAL qui s'est déroulée dans un amphi de Jussieu qui était encore partiellement en travaux. Réunion houleuse qui a conduit à une scission, la majorité qui formera l'UNCAL pour une orientation syndicale et non politique. C'est ainsi que fin juillet, je faisais partie des 4 lycéens reçus par le ministre de l'Éducation nationale Edgar Faure. Nous défendions en premier lieu une vie démocratique dans les établissements, l'élection de délégués de classe et de délégués pour le Conseil d'administration.

En janvier 69, eut lieu le congrès fondateur de l'UNCAL. J'ai ainsi pendant un an été le président parisien de l'UNCAL et son premier président national. André Ouzoulias était le secrétaire national. Ayant raté le bac, j'ai opté pour ne pas renouveler mon mandat. Danièle Dutil deviendra Présidente nationale de l'UNCAL.

1970, je suis étudiant en physique à l'université Paris 7 qui se partageait avec Paris 6 le site de Jussieu. Je milite surtout à l'UEC mais en 1971 naît l'Unef renouveau, là encore scission avec les gauchistes. Je deviens président de l'Unef Paris 7 puis je suis élu au conseil de l'Université et je participe à l'institution nationale du CNESER au Ministère. Une fois de plus, ce qui me motive le plus, c'est la vie dans les facs, le sort des étudiants.

1973, naissance de mon aîné, je deviens étudiant salarié. Je travaille dans la journée au Palais de la Découverte, comme prof de sciences physiques dans des écoles privées catholiques où on me fait signer que je devrai respecter le caractère propre de l'établissement !

1977, je suis reçu au Capes, je deviens prof titulaire, j'ai 2 enfants, je suis séparé et j'habite dans un sympathique petit appartement place de la Bastille. Je fais connaissance des communistes du 4^{ème} arrondissement. Je participe à la vie de ma cellule locale et à celle de l'arrondissement. C'est un moment de transformation sociologique de la population parisienne, de grande ouverture des communistes vers les autres, de la place donnée dans ce cadre à la culture et aux arts. Je deviens secrétaire à l'organisation du Parti dans le 4^{ème}, avec Jacques Dagueneau, tâche compatible avec mes disponibilités limitées.

1979, je suis nommé à Diderot dans le 19^{ème} arrondissement. Très rapidement en septembre, je rencontre les communistes du bas Belleville et je participe à la vie de la section Fabien. A l'époque, il y a 3000 communistes dans l'arrondissement, une bonne quinzaine de sections locales et une dizaine

de sections d'entreprises. Je deviens co-secrétaire de la section Fabien avec Dominique Hyppolite puis co-secrétaire de la section Fabien-Jaurès avec Christian Hilliard. En 1986, il n'y a plus qu'une section pour l'arrondissement. Je suis au comité de section dirigé par Michel Turoman.

Entre temps, en 1984, je viens habiter place des fêtes avec Anne et mes 2 ainés. 2 suivront en 1986 et 89. Cela ne fait que renforcer mes liens avec l'arrondissement, j'y travaille et j'y habite.

Naturellement, dès 1979, je m'investis tout de suite dans la vie du lycée à travers le syndicat enseignant, le SNES. A Diderot, la vie sociale est active, au Conseil d'administration où 3 listes sont représentées le SNES, le SGEN et une liste « maison ». Le lycée est vétuste, un accident où un élève a perdu un œil déclenche la première grève de l'histoire de Diderot et l'exigence d'une rénovation de l'établissement. J'ai raconté l'histoire par ailleurs. A partir de 1984, nous exigeons la reconstruction du lycée. Un lycée neuf ouvrira en 1995 à Danube, lieu proposé par Paul Laurent au nouveau Conseil régional. Des manifs, des pétitions sur ce sujet mais aussi pour la défense de l'enseignement industriel, pour des classes passerelles, des effectifs limités et des classes dédoublées... contre les fermetures de classe... et naturellement sur les thèmes nationaux du moment.

En 1989, sur proposition de Roger Gauvrit, je suis élu au Conseil départemental du PCF et on me charge de suivre la question des lycées. Dans ce cadre, je serai amené à aider la responsable nationale des questions scolaires Nicole Borvo.

En 1989 aussi, le dernier cinéma du 19^{ème}, « les 3 Secrétan » ferme. Avec Martine Durlach, nous fondons une association « Ciné 19 » dont le but est la réouverture d'un cinéma dans l'arrondissement. La 1^{ère} grande réunion, mémorable, a lieu dans l'amphi vétuste de Diderot. Nous avons été efficaces ! Marin Karmitz rencontrera son futur public dans l'amphi moderne de Diderot reconstruit début 1996 ! Le MK2 quai de Seine ouvrira fin 1996.

En 1992, devant l'inertie revendicative de la FEN, le SNES avec d'autres syndicats crée la FSU. Au-delà du lycée, je participe à la vie parisienne du SNES conduite par Nicole Sergent et je deviens responsable de la tendance Unité et Action de la FSU Paris dont Philippe Guez est le secrétaire départemental.

Je suis un responsable de tendance opposé aux tendances ce qui, de mon point de vue, figent les positions et je ne suis pas sollicité pour contribuer à l'action syndicale parisienne ou nationale. C'est à ce moment que mon ami Jean Vuillermoz, secrétaire de section du PCF 19^{ème} devient conseiller régional en 1997. Il me propose de lui succéder ce qui est un défi, jamais le 19^{ème} ni un autre grand arrondissement parisien n'a eu un non-permanent comme secrétaire de section. Je le serai 1997 à 2002 quand un autre ami, Jean-Paul Debest me succédera.

Parallèlement, le 19^{ème} passe à gauche en 1995 comme 5 autres arrondissements parisiens. Pour la 1^{ère} fois depuis 1977, Chirac n'a pas fait le grand chelem. Tibéri lui succède alors que Chirac devient président de la République. Les arrondissements innovent en démocratie locale avec la création des conseils de quartiers. J'aime apprendre ce qui s'y passe, découvrir les habitants, leurs associations, leurs problèmes. Je m'investis dans le conseil de quartier Danube, celui de Diderot. L'élé en charge du conseil de quartier est Christophe Oberlin avec qui je m'entends bien. Le Proviseur de Diderot est d'accord pour que les réunions aient lieu le plus souvent dans l'amphi du lycée.

Nous organisons des fêtes de quartier et nous réclamons un espace de sports et de loisirs sur l'autre moitié du terrain Hérold non occupé. La revendication est encore d'actualité. Il manque un équipement sportif de proximité entre Danube et Place des Fêtes, utilisable par les scolaires et les habitants du quartier.

Alors que Robert Hue est secrétaire national du PCF, le parti initie des possibilités de rapprochements et des lieux de discussions qui permettent à tous les militants de gauche de se rencontrer, de dialoguer, de prendre des initiatives : ce sont « les espaces citoyens » qui fonctionneront de 1997 à 2001. Lors des réunions, on dit « je », on ne parle pas au nom d'un parti. Dans le 19^{ème}, cela marche, environ 300 personnes participent aux réunions et quelques-unes sont mémorables. Une soirée parisienne en particulier sur la placette Armand Carrel à l'angle de la rue de Meaux a rassemblé beaucoup de monde. Beaucoup de liens durables se sont créés mais la logique partisane prend le dessus et aujourd'hui, la plupart des gens ont oublié cet épisode... dommage !

En 2001, je fais partie des élus communistes du 19^{ème} arrondissement. Socialistes, verts, communistes forment la majorité municipale autour d'un maire socialiste, Roger Madec. Dans le cadre de la décentralisation avec la loi PLM (Paris, Lyon, Marseille), les mairies d'arrondissement ne sont pas des mairies de plein exercice, elles n'ont pas de budget à gérer. Je suis désigné adjoint à la culture et délégué du conseil de quartier place des fêtes.

7 ans, un de plus que les 6 années habituelles à cause du cumul d'élection en 2007 avec le passage au quinquennat, 7 ans d'activités intenses, passionnantes que j'ai raconté par ailleurs. Avec beaucoup de limites, un sentiment de faire vivre la démocratie locale au service des habitants et de la culture. Il y a des tas d'avancées en termes d'équipements, le Centquatre entre autres, d'événementiels, de dialogues entre tous les acteurs...

En même temps, même si j'y participe peu, se développent des dialogues entre les militants des organisations de la gauche de la gauche. Cela devrait conduire à une candidature commune aux élections présidentielles mais d'une part l'esprit de chapelle mais aussi la volonté du parti communiste casse la dynamique. Marie George Buffet se présente aux élections présidentielles de 2007 et réalise le « brillant » score de 1,93%. J'ai dès le début exprimé mon désaccord pour cette candidature qui ne pouvait ouvrir de perspective de rassemblement.

2012 et 2017, on voit la montée de Jean Luc Mélenchon, j'essaie toujours d'y croire, d'y participer... Mais les communistes sont trop souvent mal menés et Mélenchon ne donne pas l'envie de réussir l'investissement dans la candidature d'un leader, d'un homme providentiel ! C'est beaucoup moins vrai dans le 19^{ème} où des liens de confiance se sont créés mais... il n'y a pas que le 19^{ème} ! Que d'occasions perdues où finalement la volonté de rassemblement est remplacée par une démarche identitaire et renforce les positions sectaires.

2022 voit maintenant la candidature de Fabien Roussel. Il lance régulièrement des bons mots, qui soit font sourire et on les oublie aussitôt, soit provoquent des polémiques sur la sécurité, les immigrés, la signification d'être français... plutôt qu'inventer le futur après l'échec flagrant des pays socialistes et la multiplication des occasions manquées de rassembler le peuple et les intellectuels, les dirigeants actuels communistes reviennent à un repli passéiste où l'économie imposerait ses règles avec le concept de « sécurité emploi formation ». Ce n'est pas mon choix.

Parallèlement, les idées d'extrême droite montent, les discours de Le Pen, Zemmour, Dupond Aignan et autres choquent de moins en moins. Quels reculs !

Quant à moi, 2008, je n'envisage pas de renouveler un mandat d' élu. Je suis en désaccord avec les expressions de mon parti. Je reviens militer au lycée où je fais profiter la communauté scolaire de mes liens avec le monde culturel. Il y aura de belles initiatives : venues d'artistes au lycée, créations avec les élèves avec la MGI, la Péniche Opéra, sorties aux spectacles en particulier au Centquatre, venue d'Albert Fert, prix Nobel de physique, rencontrant les élèves puis de Jean-Marc Lévy-Leblond, décoration par des artistes de murs du lycée, réactivation du nom de Chuna Bajstock, notre Guy

Moquet de Diderot, et des valeurs de la Résistance pour l'amphithéâtre du lycée... jusqu'à ma retraite en 2014.

Je ne peux non plus oublier une actualité prégnante depuis 2005 environ qui est la défense des jeunes et des sans-papiers. Nous avons réussi à Diderot la régularisation d'un certain nombre de lycéens avec de beaux souvenirs de solidarité.

Dans le 19^{ème}, pour les élections de 2017, pour soutenir le journal l'Humanité dont l'avenir n'est pas garanti, j'aide à organiser des soirées sur le thème de la culture. Plein de beaux souvenirs mais maintenant, le retraité passe la main, place aux jeunes et à eux de construire des lendemains qui chantent à leur convenance !

Aujourd'hui, si évidemment, je m'intéresse à la vie politique, mes activités sociales effectives sont limitées : la vie de mon immeuble avec notre amicale de locataires et notre jardin emblématique de la convivialité que nous prônons, les réunions du conseil de quartier et les évolutions autour de la place des fêtes et... je participe à la vie de France Kurdistan de mon amie Sylvie Jan qui s'occupe de la situation dramatique des kurdes face à Erdogan et une certaine inertie des réactions de la France.

Oui, je rêve d'un monde meilleur, de solidarité et de paix, je me sens toujours communiste !

Le 12 janvier 2022